

La voie lactée. Partie 1, Cremo au milieu des flots

Autor(en): **Danesi, Marco**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **43 (2006)**

Heft 1687

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1009002>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Crema au milieu des flots

Le lait suisse vit les derniers mois avant la libre circulation des fromages et la levée des contingents laitiers. C'est l'occasion d'un voyage au pays de la crème et du beurre.

Lovely, la vache magique inventée par Swissmilk, le syndicat des producteurs de lait, crève le berlingot posé sur la table du petit-déjeuner. Crema et son armanni barbu frappent l'emballage de tous les côtés. Ils veillent sur l'or blanc et la bonne santé des consommateurs. Le voyage au fil de la voie lactée commence en direction de la centrale fribourgeoise qui brasse près de 400 millions de kilos de lait chaque année.

Crema domine les pâturages industrialisés de Moncor, à Villars-sur-Glâne. Et s'agrandit encore. Un nouveau bâtiment sort de terre. Il s'emboîte à l'usine, montée pièce par pièce depuis 1966 comme un lego géant. On y fabriquera de la poudre de lait riche en protéines, bien payée sur les marchés internationaux. Le démontage échelonné des barrières douanières et la disparition imminente des contingents laitiers dictent de nouvelles stratégies industrielles.

Dans la cour des grands

La pression des bilatérales et de l'OMC, le retrait progressif de la Confédération, au rythme des réformes agricoles compilées à Berne, obligent les paysans à fermer leurs exploitations ou à augmenter leur débit. Tandis que les centrales laitières enflent à coup de rachats et de fusions sous l'emprise des marchés indigènes et étrangers. Crema débute en 1917, aux ordres du gouvernement, en empilant le beurre fribourgeois contre la pénurie de guerre pour gérer de nos jours un groupe qui transforme 17% du lait trait en Suisse.

La dégringolade de Swiss

Dairy Food précipite définitivement Crema dans la cour des grands via la reprise en 2003 des sites du Monts-sur-Lausanne, de Lucens et de Thoun. D'un jour à l'autre, l'entreprise, bien installée dans son canton d'origine, double sa taille et multiplie par quatre le nombre de producteurs dans son giron, de 800 à 3 200. Vaud, Neuchâtel, Fribourg, et Berne déversent désormais leur lait dans les cuves de Moncor. Au terme de l'opération, seule Emmi devance les Fribourgeois. Le géant lucernois contrôle 43% du marché, après l'acquisition récente de AZM, la centrale argovienne. Tandis qu'Elsa, la succursale laitière de Migros, plafonne à 12% et Hochdorf Swissmilk, basé aussi à Lucerne, frôle le 15%. Plus loin suivent Nestlé (4%) et des transformateurs locaux, souvenirs du morcellement d'origine, notamment en Valais et à Genève.

En avant pour survivre

Les usines sauvées de la faillite de Swiss Dairy Food, avec la participation financière de Prolait, la coopérative réunissant les fédérations paysannes des quatre cantons concernés, sponsorisée par les pouvoirs publics, poussent Crema à changer de tête. Il faut rationaliser. Fromages, poudres de lait, crèmes à café - un million par jour - et beurre quittent tambour battant les chaînes automatisées des quatre manufactures où les hommes surveillent les cadences automatisées. Pas l'ombre d'une vache ou d'une goutte de lait. Seules les meules de gruyère passent encore de main en main quand il faut les brosser sous les douches

d'ammoniaque, gage d'une hygiène irréprochable. L'organisation stricte du travail, la répartition géométrique des tâches, les progrès technologiques répondent également à l'ouverture du marché. La compétition internationale frappe déjà les esprits, sinon les bilans. Crema mise beaucoup sur les poudres de lait à haute teneur en protéine et le beurre, sa chasse gardée depuis toujours. Sans oublier les fromages, libres de circuler sans restrictions douanières dès l'an prochain. L'Emmental, très demandé outre frontière, promet une belle rentabilité et Thoun s'apprête à centraliser toute la fabrication de la maison. Quant au lait de table, il en faut beaucoup trop pour générer des revenus modestes. Sans le soutien d'Etat, il serait confectionné et vendu à perte. Chez Crema il représente 35% de la production pour 6% du chiffre d'affaires. Tout le contraire du beurre qui, avec 29%, assure la moitié des recettes. C'est la conversion en Floralp, en chocolat ou en raclette, qui crée la plus value et non pas la matière brute.

Un prix fictif

Or si Crema surveille de près l'évolution des marchés et la politique agricole en construction - entre Suisse, Europe et OMC - de plus en plus marquée par le retrait des protections et des subsides d'autrefois, elle ne peut négliger sa mission primordiale: garantir un prix du lait conforme aux coûts de production, sans pour autant mettre en danger sa viabilité économique. C'est l'équation à résoudre quand Crema établit d'année en année

les tarifs avec les fédérations laitières, actionnaires de l'entreprise. Pour ce faire, elle doit satisfaire les intérêts des paysans, les exigences de Migros, Coop ou Denner - soumis depuis peu à la concurrence étrangère - et la nécessité d'élargir l'horizon de ses exportations. Au bout des négociations, le prix payé résume toutes les contraintes et les contradictions du secteur où élever des vaches coûte très cher, malgré les subventions d'Etat, et où les détaillants cherchent des marges confortables. Impossible donc de descendre en dessous d'une limite minimale, fixé à plus ou moins 70 centimes le litre. Mais impossible aussi de réduire la facture pour les consommateurs. Tirillée d'un côté comme de l'autre, Crema, avec les producteurs, devra faire face à la levée des contingents laitiers, introduits dans le but de maîtriser les flux et les prix, et à une refonte totale du système hérité de deux guerres mondiales, réglementé et planifié depuis les années septante afin d'en garantir la survie. Lovely, la vache qui jongle, va devoir apprendre le saut périlleux si elle veut continuer son spectacle. *md*

Cet article a été rédigé à partir d'un entretien avec Michel Pelletaux, secrétaire général de Crema, d'une visite de l'usine de Villars-sur-Glâne et des documents suivants: Crema, brochure éditée en 2003 à l'occasion du 75e anniversaire de la fabrique; Rapport annuel 2004 de Crema, site internet crema.ch et swissmilk.ch.